

## QUATRIEME JOUR D'ECRITURE

Dans le jardin qui jouxte la salle commune, des habitants du centre de partage pratiquent le tai-chi. Gérard, en contre jour, donne les consignes.

Ce soir, les écrivains ont convié les résidents des lieux et quelques extérieurs à une lecture publique de quelques textes. Françoise Urbain, du réseau 'financement alternatif' jouera ensuite une 'conférence gesticulée' sur les monnaies complémentaires.

Mais revenons aux textes.



**Consignes du onzième exercice :** *tous les enfants rêvent de leurs futurs emplois. Tous les enfants ont peu ou un peu peur de leur future vie d'adulte. Avant, encore plus qu'aujourd'hui, il y avait les métiers pour hommes (mécano, maçon, pilote, chauffeur ou camionneur) et les métiers pour femmes (puéricultrice, coiffeuse, infirmière, femme de ménage). Imaginez une petite fille ou un petit garçon de dix ans, ce qu'il rêve et redoute de sa vie future. J'aimerais que les hommes se mettent à la place de la petite fille et les femmes à la place du petit garçon.*

*A l'âge de 10 ans : temps imparti 30 minutes*

*A l'âge de 18 ans : temps imparti 30 minutes*

*Une fois que la petite fille ou le petit garçon est devenu adulte, il cherche et trouve peut-être de l'emploi. Racontez ce qu'il vit, comment il le vit et comment il vit le chômage s'il est TSE.*

*A l'âge de 30 ans : temps imparti 30 minutes*

*A l'âge de 60 ans : temps imparti 30 minutes*



### **10 ans**

Je voudrais être doctoresse des cœurs, pour réparer les cœurs cassés et supprimer les casseurs de cœur à grands coups de clef à molette, comme celle que papa prend pour aller travailler.

J'ai déjà voulu la porter. C'est trop trop lourd pour moi, il faut être grand comme mon papa pour la porter.

### **18 ans**

Je voudrais être rien, c'est bien ça 'rien'. Transparent, n'être vu par personne sans devoir se cacher et pouvoir faire plein de trucs.

N'être rien pour ce monde où il faut tout pour être quelque chose. Mais rien c'est déjà quelque chose.

N'être rien, ne rien avoir, ne rien vouloir, ne rien savoir, ne rien voir, ne rien devoir, ne rien..., ne rien ... , de rien.

### **60 ans**

Je suis d'un autre pays que le vôtre.

La solitude est ma meilleure amie dans un monde foule.

Je partage tout avec elle.

Elle ne juge rien, elle ne critique rien, elle n'aime rien.

Ma solitude est ma meilleure amie.

Ma solitude est imperturbable, et pourtant.

Ma solitude dans un monde de bruit, de son, me ramène à mon silence.

Ma solitude dans un monde manufacturé d'idées toutes conçues.

Ma solitude ... ma solitude ... ma solitude ... est ma meilleure amie dans son silence ...  
chuuuut

Je ne veux plus rien entendre, je ne veux enfin plus rien et c'est tout.



### **10 ans**

Quand je serai grand, je serai blanc, comme Mister White. Les blancs, ils ne travaillent pas, et ils ont des vraies maisons, même s'il n'y a personne dedans. Moi, j'aurai une grande maison, la plus grande maison du monde. Et aussi des grands terrains. Et j'interdirai les champs de coton. Le coton, ça se mange même pas. A la place, on plantera des glaces. C'est bon, les glaces. J'en ai goûté une fois. Comme il faudra les manger vite avant qu'elles fondent, j'autoriserai les gens à venir visiter mes champs de glace. Je ferai payer l'entrée 1\$ pour un adulte et 10 cent pour un enfant. Et tout le monde pourra lécher toutes les glaces qu'il veut, pendant une demi-heure. Et moi, je deviendrai riche et je planterai encore plus de glaces.

### **18 ans**

Des heures courbé en deux dans ce champ de coton, à regarder la terre, les pieds de mon frère. Je hais le coton. Le coton, ça ne se mange même pas. Moi qui voulais être blanc, je hais les blancs. Les blancs, ils ne travaillent même pas. La sueur qui dégouline sur ton dos,

la faim au ventre, l'odeur du labeur, la brûlure du soleil; les blancs, ils ne connaissent même pas. Ils ont des grandes maisons, avec personne dedans. Moi j'ai pas de maison, mais il y a tout le monde dedans. Et ça, les blancs, ils ne me l'enlèveront pas.

### **30 ans**

Marre du coton. Le coton, ça se mange même pas. Mon frère et moi, on a construit un petit kiosque ambulant. On va vendre des glaces. C'est bon les glaces. Tout le monde aime les glaces. Pour attirer les clients, mon gamin a peint un grand champ de glaces de toutes les couleurs. On les vendra 1\$ pour un adulte et 10 cent pour un enfant. On deviendra riches, et on vendra encore plus de glaces.

### **60 ans**

On n'est pas devenus riches. Ça non. En tous cas pas riches de dollars. On est devenus riches de saveurs, de parfums. On est devenus riches du plaisir de la crème glacée qui coule lentement dans ta gorge. On est devenus riches du sourire des gamins. J'aurai jamais une grande maison. J'aurai toujours de la place pour celui qui n'en a pas du tout. J'ai eu mon champ de glace. Avec lui, j'ai sillonné la ville et la campagne. J'ai voyagé, j'ai aimé, j'ai appris. Je n'ai jamais laissé tomber mon rêve. J'ai construit d'autres kiosques, pour mes fils. Des bouts de rêve. Ils ont sillonné la ville et la campagne. Ils ont voyagé, ils ont aimé, ils ont appris. Ils ont eu des enfants. Le petit dernier a 10 ans. Son rêve à lui, c'est d'avoir un champ de coton.



## 10 ans

J'ai dix ans, je m'appelle Tom je rêve de devenir pompier mais maman veut pas elle dit que c'est trop dangereux. Elle ne sait pas que tout les métier son dangereux. Je suis sportif puisqu'il le faut pour être pompier, je cours tout les jours au moins 20 tours de la maison papa ne veut pas que je m'éloigne il a peur pour moi. et quand tata a vu que mon petit frère montai sur mon dodo pendant la natation, sa barder pour mes fesses. Je veux devenir pompier! Aujourd'hui on a eu peur avec mes amis on est montée dans un champ y avait des botes de pailles, j'ai prit une allumette et j'ai allumer un feu de pailles pour montré a mes amis que je serai le meilleur pompier au monde, tous les botes on pris feu les une après les autres. Les pompier son arrivés et on éteint le feu. Ils mon demander ce qui c'était passer. En pleurent peur de me faire engueuler je leur est expliquer que j'étais le meilleur pompier. Les pompier on proposer a papa de me montré comment on éteins chaque feu, papa ne veut pas. Tonton c proposer de m'accompagner pour garder un œil sur moi, chouette papa a dit oui. Demain je serai pompier d un jour. J' ai passer toute la nuit a attendre, je veux être pompier. J'ai juste peur de la grande échelle. Le lendemain matin tonton Vient attendre les pompier avec moi, mais les pompier ne viennent pas ils sont a l hôpital des grand bruler. Je veux être pompier mais maman ne veut pas.

## 18 ans

Maintenant j'ai 18ans et plus aucun rêve, je me retrouve seul. Quand j'avais 15 ans j'ai mis le feu au garage et aujourd'hui plus de projet. j'ai arrêté l'école vue que je ni apprenais rien et j'ai rencontré des gents que je n aurai pas du depuis je fume, je boit , la drogue est devenu mon coditien.je cherche en moi l'enfant qui voulais être pompier et quand j'y repense, s'est vite une dosse. L'enfance heureuse est devenu souffrance. D qu'on me cherche je mets le feu. Je voulais être pompier aujourd'hui je suis pyromane un métier qui paye. Les gens m'appel pour que je m'étes le feu tant que la paye suit je ne dit pas non. Vu que j'ai arrêter l'école trop tôt je n'ai pas le droit au chômage pourtant faut bien que je paye la pension alimentaire pour ma fille.18 ans et une vie pourrit,18 ans et plus rien. Si je pouvais retourner en arrière je dirai pas je veux être pompier je dirai-je veux être libre

## 30 ans

J'ai fais un petit séjour en prison, j'ai arrêté la drogue depuis 5ans maintenant. Ma fille a 11 ans et ne veux pas entendre parler de moi. Je dois changer pour elle. j'ai décider de trouver un travail mais sans diplôme comment vais-je faire. Je vais devoir faire une formation ou bien prendre le premier travail qui se présente. Ma fille sera peut-être fière de son père si je travail. aller! Toute la journée dans la rue a balayer la merde des autre. Une canette de cola, un mouchoir, un préservatif usager, un emballage de chocolat une chaussure seul a mon avis la personne a du repartir en sautant sur un pied.je pense a ma fille, voila 11ans que je ne lai pas vu et je travail pour lui payer ses études plutart. Aller encore une journée pour elle, canettes, mouchoirs, préservatifs, emballages, mégot plein de mégot sa me donne envi de fumé, une merde de chien pas envi mais fau ramasser. Nettoyer les rue qu'elle vocation pour si peu de liberté

## 60 ans

Tom 60 ans il y a 10 ans ma fille a eu un garçon, j'ai été un papa absent mais heureux d être grand père présent, hier Jules ma dit qu'il rêvai d'être pompier je lui est dit qu'il ni avais rien de plus beau que les rêvé, il veux pouvoir sauver des vie, être quelqu'un de social je trouve sa merveilleux mais sa maman ne veux pas elle trouve que c trop dangereux je lui est dit si ta liberté c d'être pompier n'oublis jamais ton rêve. Il veux pouvoir éteindre des feu, il na pas peur de la grande échelle je le sais il me la dit. Il cour, saute, nage, une pille sur pate. il veux être pompier un enfant c libre, libre d être soi. je suis fière de lui, il a 10 ans et veux être pompier. Hier il ma dit et toi papy quand tu avais mon âge c était quoi ton rêve?



## 10 ans

Ma mère, quand je lui demande d'expliquer son métier, elle dit : « c'est écouter, écouter quelqu'un avec ses mots d'aujourd'hui, ses silences du jour, ses rêves de la nuit et ça s'appelle psychanalyste ». Mon père, il est professeur du passé, moi je dis ; lui il dit professeur d'histoire, des guerres – le passé ça a une allure de batailles. Bref, mon père parle tout le temps, ma mère écoute tout le temps. Moi, j'aimerais un métier où on fait les deux, un métier où, moi, Marie, je serais la première femme. J'ai trouvé : prêtre. D'abord qu'un prêtre, il monte en robe en chaire de vérité ; il n'y a qu'une femme pour faire cela, monter en chaire de vérité, c'est la femme. Et si je suis prêtre, je pourrai éviter le divorce, comme tant de parents de mes amis, puisque je ne serai pas mariée. Ainsi je ne ferai pas de mal aux enfants et des enfants, il y en a d'ailleurs plus qu'assez. En chaire de vérité, je pourrai tout dire, comme à mon ours. Je pourrai faire communisme, iste, comme tant de héros de mon père, ce prof d'histoire. Et condamner tous les va-t-en-guerre de l'histoire. Dans les églises, il y a une cabane où va le prêtre pour écouter, derrière des branchages, les grandes personnes qui racontent leur passé. Là, je ferai comme ma mère, écouter, mais moi c'est gratuit. Et moi, je pourrai dire : « Va-t-en paix. C'est mieux. »

## 18 ans

Je sais pas, chépa, je ne sais pas, je ne sé rien, je ne sais pas rien, je ne sais rien. Si, ché que je vais faire la route. Et je sais que c'est un travail. Pas un travail de conducteur de routes. Un travail à lui tout seul. Ma mère m'a raconté qu'à huit ans je voulais être prêtre, monter en chaire de vérité avec mon ours et à nous deux, nous pourrions dire tout au bas peuple.

Prêtre...

De mon rêve de prêtre, je garde une chose que je sais bien maintenant : la chair de vérité, la vérité de la chair, c'est la femme.

Et une autre chose : l'exorcisme, il paraît que c'est un sacrement, comme le baptême : faire sortir les mauvais esprits. Vu un reportage sur les mauvais esprits. Vu un reportage sur les mauvais esprits au Maroc, le djinns : le guérisseur soufi les des pages du Coran ; cela effraye le djinn qui se débat dans le corps de la femme, la femme entre en transe et le djinn s'enfuit, en transe lui aussi. Les possédés au Maroc traversent les déserts à pied pour arriver chez le guérisseur. Mon amie, Claire, s'est suicidée, elle disait qu'elle était possédée. Personne n'a entendu. Pas d'oreilles pour elle. S'appeler Claire et être possédée, fallait le faire.

Vais faire la route. Et visiter les guérisseurs. Ils guérissent aussi par le chant, la danse. La danse, mon corps est trop planté.

Mais le chant.

Guérisseuse, guérissante par le chant. Ca, c'est après la route, la route faite.

Peut-être.

Utilise ta voix, m'a-t-on dit souvent. La voix comme outil. Outil comme voie. Ca coûte pas cher. Comme études.

Moi j'imagine que cela pourrait me coûter cher. Ce travail là. Comme faire la route, la voie. Deux voies sans issue, me dira-t-on. Non. L'issue de la voix. Là.

### **30 ans**

La voix. La route de la voix. Ce n'est pas la route de la soie. Une voie solitaire, qui s'esseule, installe la désolation. La vérité de la chair, ce n'est plus la femme, c'est la voix, l'outil. Dur comme le tranchant d'une scie à métaux.

Faire la voix, après faire la route.

Un exercice qui t'esseule, qui t'ôte le sexe. Dix ans sans sexe, sans corps à corps, sans foule, sans quelqu'un.

Possédée par la voix.

La torture de devoir entendre sa voix, écouter sa voix, frissonner de sa voix, hurler sa voix. Jamais rire, jamais grimacer sa voix. Lancer un pavé dans cet unique miroir : la voix.

Je partage un étonnement : celui de ne pas avoir commis, perpétré le suicide de la voix.

### **60 ans**

Il y a eu le chant.

Le chant en chœur. Lentement le chœur en chant. Enchanté. Polyphonie de femmes. De femmes léchant leurs blessures. De femmes léchant leurs blessures de louves. Je connais la tendresse des louves, blessées. Qui s'administrent les soins du chant. Le chant en forme de femmes ; accouplées par voix ; je connais l'accouplement.

A nouveau, faire de la route, route qui conduit, sans le savoir, du chant politique au chant sacré. Sacré qui sépare et unit.

L'heure sonne, celle de l'engagement ; suis engagée soignante de toxicos. Des possédées. Par quels djinns ? Elles se frottent, se cognent au chant. Je leur chante les chants des louves blessées. Elles accostent le chant sacré. Il y a des aurores. Aurore se dit de quelque chose qui revient.



### **10 ans**

Moi, Jeanine, j'ai dix ans et demi, j'ai un rêve, oh oui un beau rêve sur ce que je voudrais faire plus tard. Un rêve qui me rendra heureuse, c'est réparatrice-chirurgienne de poupées cassées. Je réparerai et soignerai toutes les poupées cassées. Je ne veux plus voir une poupée cassée, ça fait toujours pleurer les petites filles les poupées cassées. C'est pas beau une petite fille qui pleure. Puis, si la chance me sourit, je créerai un mouvement international de réparation de poupées cassées. Ce mouvement s'appellera le MRPSF, Médecin-réparatrice-de-poupées-sans-frontières. Ah que la vie sera belle ! Je créerai le prix Nobel de réparatrice de poupées cassées. Il n'y aura plus de pleurs dans le monde des petites filles, il n'y aura plus de poupées cassées dans mon monde à moi.

### **18 ans**

Salut, c'est moi, Jeanine, maintenant que je viens de passer cette barre psychologique de mes dix-huit ans, je me rappelle d'un rêve de jeunesse, un rêve que je vis à l'âge de dix ans et qui maintenant me fait bien rire. Je voulais devenir médecin réparatrice de poupées cassées. J'étais dans ma bulle de jeunette, mon petit monde à moi, mon monde de dix ans. Franchement, je regrette ce monde de mes dix ans, ce monde de l'insouciance, ce monde des vrais libres penseurs, là où l'imagination avait le pouvoir de vagabonder dans la folie enfantine. On pensait ce que l'on voulait, même l'impensable passait. Maintenant que je suis à l'âge où l'on croit tout savoir, je regrette le temps de la prospérité de mon esprit d'enfant. A

l'heure actuelle, je suis à l'école pour apprendre un métier, un vrai métier dans l'administration. Ah, pas simplement secrétaire, je veux aller plus haut. Comme conseillère en orientation humaine, par exemple pour l'ONEM. Je m'occuperai de placer les personnes, à trouver un travail, une formation, un stage. Puis, si un jour la situation se présente, je m'occuperai des personnes qui rejoignent mon rêve d'enfance. Je m'occuperai des MMPP. Je pourrai trouver des solutions pour ces chômeurs du fond du bas du panier, ces jouets du ministre de l'emploi, ces jouets de la vie, ces personnes cassées.

### **30 ans**

Maintenant que j'ai trente ans, moi, Jeanine, dite Jeanine la rousse, et que je regarde en arrière sur mon passé, il est loin le temps de mes rêves d'enfant, de réparatrice de poupée cassée. La vie en a décidé autrement. Jusqu'à l'âge de dix huit ans, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. C'est loin. Oh, je ne plains pas trop. Il y a pire que moi. Je fais un travail manuel et non intellectuel. Mais, bon, je ne suis pas toujours fière de ce que je fais. Je suis devenue une fleur de pavé, je nourris mon homme au pain de fesse, j'arpente le bitume, comme ils disent. Ah, oui, ça, je le connais, mon bout de trottoir. Dans un sens, je rejoins mon rêve d'enfance. Je répare les hommes cassés. Mais, maintenant, je vous le dis. C'est moi qui suis la poupées cassée.

### **60 ans**

Ah, me voilà à l'aube de ma partie suivante de ma vie, mes soixante ans. Moi, la petite Jeanine, la petite fille au rêve un peu fou de médecin de poupées cassées. C'est vrai, j'ai eu des malheurs dans ma vie. Tout n'a pas été rose, loin de là, il y a eu des hauts et des bas, plutôt beaucoup de chambres en haut et pas toujours avec mes bas. La vie ne m'a pas fait de cadeau. Jusqu'au jour, il y a de ça dix ans, un homme est entré dans mon bar. Eh oui, il y a aussi de la promotion chez les filles de joie, j'étais passée de putain à mère maquereille. Je ne connaissais rien de lui, de cet homme qui venait d'entrer, mais lui connaissait certaines choses de moi. Pour la première fois depuis longtemps, je fus gênée, je rougis et souris aux petites étoiles qui brillaient dans ses yeux. Je sentis en moi que l'amour naissait. On s'est vus et revus; on ne s'est plus perdus de vue. Jusqu'au jour où on a pris la décision de faire un bout de chemin ensemble. Ah, quel bonheur, un amour fou entre deux êtres un peu cassés de la vie. Cela a duré sept ans, sept ans de bonheur parfait. Maintenant qu'il s'en est allé, je suis seule, mais pas triste ni désespérée car, dans mon malheur, il m'a laissé une petite fortune et une demande. Cela ne m'étonna pas. Eh oui, il était comme mon Jules. Je fis tout ce qu'il fallait pour satisfaire sa demande et c'est ainsi que je pu enfin créer mon hôpital et devenir médecin-réparatrice-de-poupées-cassées.



### **10, 18, 30 et 60 ans**

Quand j'étais petit, j'ai fait policier, j'ai fait voleur, j'ai fait pompier, j'ai fait Dark Vador, j'ai fait dompteur de dinosaures, j'ai inventé une machine à emballer les cacahuètes, j'ai fait plein d'autres choses que j'ai oubliées. J'ai réussi mon CEB du premier coup, j'ai doublé ma cinquième parce que Noémie, ma première copine, m'a plaqué pour un pauvre con de 6ème. Ils l'ont tous eu mon diplôme, les parents, les profs.

Aujourd'hui, j'ai vingt ans, j'arrête, fini, stop, basta.

J'ai passé un an à rien foutre, il fallait bien ça pour me désintoxiquer de l'école. Je me suis remis à dessiner des têtes de mort, des enfers bouillonnant, des monstres à six têtes, des cataclysmes surnaturels, des trucs vachement grave. Je m'en fous. Quand je dessine, j'oublie le reste, ça me calme.

J'ai arrêté de fumer depuis un mois, ça me rend nerveux, mais je me sens mieux. Je ne sors plus avec les potes que le samedi, une biture par semaine, ça suffit. "Faut que je me reprenne en main", je me suis dit. Pour moi, pour mes parents, pour Charlotte.

J'ai montré mes dessins à ma copine, elle a m'a dit que c'était stylé, qu'il fallait que je les montre à des éditeurs. Elle délire ! Qui voudrait des ces craboutchas foldingues ! Elle me dit ça parce qu'elle kiffe pour moi.

Avant elle, je savais pas que les filles ça pouvait être aussi super. Charlotte, elle me donne des envies que je n'avais plus : la cuisine (elle adore mes spaghetti carbonara), inventer des machines inutiles, les dessiner pour la faire rire.

Avant, mes mains ne servaient qu'à soulever des chopes, aujourd'hui, elles caressent, et c'est doux.

Charlotte, c'est mon présent et elle m'a ouvert une porte sur l'avenir.

C'est promis, Charlotte, mes dessins, je les envoie, demain.

